

# ESPACE ÉCLAIR

*Jacques Mercanton, c'est d'abord une extraordinaire figure. Je connais peu d'êtres en effet dont l'extrême massivité énergétique, ajoutée à la séduction déliée, comme à quelque pouvoir humoristique d'associer la première à la seconde dans une sorte d'hilarité fine et précise, — je sais peu d'êtres comme lui, dans sa personne, dans sa parole, dans son écriture, qui concentrent une telle gravité, une telle intuition de nos ramifications et de nos labyrinthes. Dans l'instant même où nous rencontrons Mercanton, nous sommes à la fois violemment attirés (et comme encouragés, comme invités) à partager son mystère central, multiple, cependant que certain aguet obscur, et comme oblitérant, au terme d'un court temps de réflexion paradoxalement verrouille le visage de Jacques Mercanton sur quelque désastre (sur quoi, suggère-t-il, il vaudrait mieux rire ou se taire aujourd'hui) ou sur un long enchantement passionné dont rire et taire (encore une fois) tout avatar anecdotique. Tant il est vrai que la figure dont je parlais, ténébreuse, ouverte, et enjouée, rassemble aussi, dans son mystère, un tel secret d'invitation que nous nous tenons quant à elle, et jusqu'au centre de ses territoires, dans une manière d'affectueuse proximité (et parenté) comme si de nos traces inquiètes, ou de nos passages entrecoupés, cet écrivain se souciait de toute sa profonde puissance ramassée.*

*L'apparence au demeurant de Mercanton ne souffre nullement de cette concentration, bien au contraire, Jacques Mercanton montrant à toute rencontre une face particulièrement ordonnée, cheveux coupés à la militaire, visage rasé de près; et foulard, ou cravate, au blanc soyeux sur le costume noir, le manteau et le chapeau imperturbablement sombres, la silhouette, ou le profil, autoritaire. Regardé de plus près, le visage, affectueux et ironique, imposant à la curiosité et à la mémoire une image déroutante, comme égarante, où je vois l'une des plus évidentes manifestations de la personne de Jacques Mercanton.*

*L'humour fait briller prodigieusement les yeux derrière les verres des lunettes rondes, il porte le propos, corrigeant, ou infléchissant la part tragique, la colorant d'une espèce de trouble charnel qui loin de l'atténuer, lui confère au contraire une singularité effrayante ou intimidante. C'est le paradoxe: le vertige, la voix des profondeurs, l'abrupt d'autant plus évidents et inquiétants qu'ils sont désignés dans une distance toute retentissante de graves échos.*

*Jacques Mercanton est né en 1910, — c'est donc l'année même de son soixante-dixième anniversaire que commencent à paraître ses Œuvres complètes si impatientement attendues par ses amis. A vrai dire, depuis quelques années, un renouveau d'attention a placé cet homme et cette œuvre dans une belle lumière. On a vu paraître d'abord l'hommage de la revue *Écriture*<sup>1</sup>, puis un grand et vaste roman, *L'Été des Sept-dormants*<sup>2</sup>, un *Malraux*<sup>3</sup> et une réédition de *La Sibylle*<sup>4</sup>, enfin l'édition de sa dernière leçon à la *Faculté des lettres de Lausanne*, où il enseigna vingt-cinq ans, cet admirable *Miroir des Fiancés*<sup>5</sup>, dans lequel découvrir son art poétique et son art critique, — c'est le même art chez Mercanton, le même mouvement, le même domaine. Comme si, à la manière de ces Poètes de l'Univers<sup>6</sup> qu'il a expliqués et célébrés (Joyce, Thomas Mann, T. S. Eliot, Rilke), Jacques Mercanton ne pouvait distinguer en lui l'analyste de l'artiste, le commentateur à la sensibilité extrême, musicienne, mimétique, et le créateur passionnément attaché à l'invention, à l'exploration et à la restitution de son univers.*

*Première remarque, quant aux récits et aux nouvelles que l'on va lire dans ce volume: il y est souvent question de villes ou de sites riverains de l'Elbe et du Danube aux noms évocateurs et magiques. Et de l'Italie: des noms et des paysages italiens apparaissent fréquemment dans les récits, musicalement obsessionnels, et porteurs d'un charme qui enchante longuement l'écrivain. « Mais l'angoisse de la mort est un sentiment raisonnable, lit-on au début de la première nouvelle de *La Sibylle*, et l'Italie est le pays de la mort. Sa beauté dépouillée ne laisse aucune place au rêve. » Il ne faut pas oublier que Jacques Mercanton a été un grand voyageur, un pèlerin des lieux de culture et des sources, qu'il fut lecteur de français à l'Université de Florence, de 1938 à*

1940, et que sa vocation européenne, plus subtilement : la fascination qu'exercent sur lui les paysages européens et le génie de villes et de lieux hantés (Florence, Paris, Prague, la Bavière, l'Engadine, le Danube, le Portugal), agit dans son œuvre entière comme une grâce qui l'inquiète et l'éclaire. En profondeur (ampleur, intonation, musique, culture) et dans le traitement de la nouvelle (les lieux, les noms des personnages, les circonstances du drame).

Jacques CHESSEX

*Extrait / Préface aux Oeuvres complètes  
Tome I  
Editions de l'Asie 1980*

---

<sup>1</sup> *Écriture 8*, Ed. Bertil Galland, 1972.

<sup>2</sup> *Ibid.*, 1974.

<sup>3</sup> André Malraux — *L'homme au-delà de ses secrets*, *Écriture 14*, 1979.

<sup>4</sup> Ed. L'Âge d'homme, Poche suisse n° 6, 1979.

<sup>5</sup> *Études de lettres*, n° 4, octobre-décembre 1979.

<sup>6</sup> Ed. Skira, 1947.